



**HAL**  
open science

## **Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010)**

André Suchet, John Tuppen

### ► **To cite this version:**

André Suchet, John Tuppen. Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010). Jean-Paul Callède, Fabien Sabatier & Christine Bouneau. Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp.389-406, 2014. <hal-01514278>

**HAL Id: hal-01514278**

**<https://hal.science/hal-01514278v1>**

Submitted on 26 Apr 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Suchet, A. & Tuppen, J. (2014). Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature. Trois moments dans l'évolution des dynamiques sportives de nature en France (1970-2010). In J.-P. Callède, F. Sabatier & C. Bouneau (Eds.), *Sport, nature et développement durable. Une question de génération ?*. Pessac: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 389-406.

Version auteur du texte

(la version publiée comporte de légères modifications de style, de forme ou d'iconographie)

## **Pratiques fun, aventures sportives et sports de nature**

Trois moments dans l'évolution des dynamiques  
sportives de nature en France (1970-2010)

**André Suchet**

Ingénieur de recherche CNRS (contractuel)  
Institut de géographie alpine, PACTE (UMR 5194)  
Université de Grenoble/CNRS

**John Tuppen**

Professeur des universités  
Institut de géographie alpine, PACTE (UMR 5194)  
Université de Grenoble/CNRS

Surf, escalade ou varappe, vol libre, fun board, canyoning, rafting, hydrospeed, mountain bike devenu VTT, benji ou saut à l'élastique, et depuis peu du kite surf ou aussi BASE-jump... La presque-totalité des auteurs en histoire, sociologie, démographie, ethnologie ou géographie (notamment Loret, 1995, 1987; Pociello, 1995, 1987a; Defrance, 1998, 1987; Loret & Waser, 2001; Travaillet, 2003; Vigarello, 1986; Parlebas, 1999; Bessy & Hillairet, 2002; Augustin, 1987, 1994; Bourdeau, Corneloup & Mao, 2002; Keerle, 2004) s'accordent à situer depuis la fin des années 1970, l'émergence de nouvelles formes d'engagement corporel en France. Indépendamment du sport de compétition auquel participe le mouvement olympique, ou de l'ascensionnisme et de la navigation hauturière, ces auteurs identifient une importante diversification, modification et multiplication des activités physiques, parfois mis en relation aux changements de la société française durant ces années. Une période que Mendras (1988) nomme *seconde révolution française*. Tout comme l'arrivée des sports de compétition britanniques en 1900 (football, rugby, tennis...), avait perturbé le champ des activités corporelles établi autour des gymnastiques militaires ou de la méthode

suédoise, ces nouvelles activités que sont le surf, l'escalade, le canyoning, le BMX, le skateboard, perturbent les années 1970.

Dès lors, un certain nombre d'auteurs mélangent abusivement les vocables : sports de nature, pratiques fun, ou nature/aventure, sports extrêmes, APPN, loisirs de nature... pour désigner les activités physiques ayant renouvelé le paysage sportif centré autour du sport moderne organisé en compétitions et en fédérations sportives. Plus encore, d'autres auteurs contrarient l'une de ces notions élaborées pour décrire les années 1970-80 à partir d'observations actuelles, c'est-à-dire relatives aux années 2010. Certaines critiques formulées à l'encontre du travail de Loret (1995) ou de Maurice (1987) tombent dans cet anachronisme. Il s'agit là incontestablement d'une erreur importante. Contre ce biais, la présente contribution envisage de tracer les contours de trois périodes. Après un bref rappel des lectures possibles de cette évolution sportive et territoriale, il s'agit d'émettre une approche chronologique qui tente de séparer la glisse des années fun (années 1970-1980), l'aventure des années 1990 et les sports de nature pour l'an 2000.

## **1. Différentes lectures possibles de cette évolution sportive et territoriale dans la recherche en sciences sociales**

Pour appréhender la réalité sociale et culturelle de ces nouvelles activités, une première approche consiste à différencier trois grands domaines. La séparation est à la fois géographique (pratiques de nature/pratiques urbaines), sociale (hommes/femmes, niveau socio-économique, âge...) et culturelle (jeunes de banlieue/adeptes de sensations fortes/sédentaires en quête d'entretien corporel). La synthèse formulée par Travaillot (2003) détermine ainsi :

- Premièrement, le développement des pratiques libres d'inspiration alternative (étudiée notamment par Loret, 1995; Lacroix, 1984; Pociello, 1987a; Rinehart & Sydnor, 2003; Wheaton, 2004; Loret & Waser, 2001). Ces nouvelles activités se développent en espace naturel mais aussi en espace urbain. Il s'agit du surf, du vol libre, de l'escalade, du funboard, du benji, du mountain bike francisé ensuite sous le nom de VTT, du skateboard, du BMX, du roller, du rafting ou du canyoning.
- Deuxièmement, « l'essor des pratiques d'entretien du corps » (Travaillot, 1998; Bessy, 1990) avec une augmentation presque exponentielle des espaces privés de fitness au tournant des années 1970 et 1980. Gymnase-club, Lady Fitness Moving... C'est la période de diffusion de la fameuse émission télévisée Gym Tonic animée par Véronique et Davina. Cette tendance concerne majoritairement les femmes.

La multiplication des courses hors stade qui se produit à la même période est à situer entre les deux précédentes tendances. D'une part, les rassemblements tels que le marathon du Médoc participent à un rituel festif et transgressif des règles de la course (Bessy, 1994; Defrance, 1985); d'autre part, les courses d'endurance et la pratique régulière du jogging correspondent à une pratique d'entretien du corps, majoritairement pour les hommes cette fois.

- Enfin, les études urbaines montrent l'apparition des sports de rue (Duret & Augustini, 1995; Chantelat, Fodimbi & Camy, 1998), c'est-à-dire la pratique auto-organisée en dehors des structures sportives et en modifiant les règles d'activités initialement sport de compétition. Selon Travaillot (2003), cette troisième tendance se dessine en France plus tardivement, et s'intensifie notamment sous l'impulsion de la victoire américaine de basket 1992 aux Jeux Olympiques de Barcelone avec la Dream team. On pense au street-basket dans les *playground* et aux matchs de football improvisés dans les quartiers au pied des tours.

Une seconde approche est de nature épistémologique. Il s'agit de séparer les connaissances produites en fonction du cadre théorique de référence. Différents auteurs (Soulé & Corneloup, 2007; Soulé, 2006; Bourdeau, Corneloup, Mao & Boutroy, 2004), ont tenté d'offrir un panorama des études faites sur l'un ou l'autre de ces domaines par l'axe théorique utilisé.

Ainsi, on peut regrouper les études culturelles, parfois même à tentation culturaliste, de Loret (1995), Midol & Midol (1987) ou Maurice (1987) qui insistent sur l'intention contestataire et contre-culturelle des nouvelles activités. Loret (1995, p. 96) détaille la transformation du rapport à soi, à son corps, à son image, mais aussi aux autres et à l'environnement. Il dresse le portrait du surfeur comme figure de la marginalité sportive mais aussi économique, juridique, sociale, sexuelle, estimant « qu'il s'agit plus d'un système de valeurs que d'une technique ». La littérature internationale en *cultural studies*, (Wheaton & Beal, 2003; Rinehart & Sydnor, 2003; Wheaton, 2004) développe à ce sujet l'idée de communautés sportives alternatives, de conduites déviantes et de mouvance libertaire. Les auteurs utilisent les notions de *sub-culture*, *counterculture*, *insiders*, *pretenders* ou encore *outsiders*.

Dans une perspective théorique issue du structuralisme constructiviste et critique, Pociello (1979, 1981) adapte l'espace des positions sociales de Bourdieu (1979) sous la forme d'un espace des sports. Les activités sportives de nature sont liées à un volume de capital important, mais déséquilibré, le capital culturel étant prédominant sur le capital économique (c'est-à-dire situées dans le quart supérieur gauche de la schématisation). Par suite, l'équipe universitaire de Pociello (notamment composée par Defrance, 1987; Lapiere, 1981; Jorand, 2000; Hillairet, 1992) montre que les nouvelles activités sont liées à une écologisation et une forte technologisation qui visent plus à « maîtriser qu'à produire l'énergie nécessaire à leur réalisation ». Montain bike ou VTT, surf, skateboard, deltaplane et autres engins, il s'agit d'une conduite basée sur les réflexes (Pociello, 1981). Ce qui répond effectivement aux dispositions socialement acquises par les fractions intellectuelles, et leur permet de se distinguer (au sens de Bourdieu, 1979), du sport ouvrier corporel et besogneux ou des sports motorisés en vogue parmi les couches fortunées mais dépourvues de capital culturel.

Autre dispositif théorique mobilisé dans l'étude des évolutions sportives : la post-modernité et les méthodes sensibles. Pour Maffesoli, théoricien controversé de la post-modernité, le social se construit depuis les années 1975 sur la fragmentation des grands récits, la chute des rites sociaux (mariage, conscription,...) et le rejet des figures hiérarchiques (l'église, l'État, le père,...). Les motivations sportives mises en évidence par ces auteurs portent sur la recherche d'ambiance, d'esthétisme, d'expériences de vie, de ressentis, d'excès,

de fêtes, d'effervescences collectives inégalement contrôlées. Le travail de Corneloup (1993) sur l'escalade s'inscrit théoriquement et littérairement dans ce cadre théorique lorsque il écrit : « l'émergence d'une certaine baroquisation des pratiques d'escalade, où c'est dans la dissimulation, le néo-tribalisme, le localisme, la marginalité, l'aventure souterraine, les contre-pouvoirs, le flou, la perte, que se dessine une poétique de l'escalade »

## 2. Trois moments, trois mouvances

Une troisième approche est de nature chronologique. Envers le biais d'anachronisme trop souvent aperçu dans la littérature à ce sujet, il s'agit de tracer les contours de trois périodes au sein du renouvellement des dynamiques sportives ayant marqué le dernier tiers du XX<sup>ème</sup> siècle. Ce que l'on pourrait nommer trois tendances ou trois mouvances: la glisse des années fun<sup>1</sup>, c'est-à-dire les années 1970-1980, l'aventure des années 1990 et les sports de nature pour l'an 2000. Dans le même temps, il faut considérer l'évolution politique, sociale et culturelle de la société française. On utilisera dans cette intention les *Francoscopies* de Mermet ainsi que les rapports du CRÉDOC. Sur un plan théorique, la notion de période permet de travailler sur des échelles de temps plus courtes que celle de génération ; et la notion de mouvance que le dictionnaire Larousse 2010 définit par « domaine dans lequel s'exerce une influence [qui peut être littéraire, idéologique, culturelle] » permet de bien saisir à la fois le centre et les contours de ces mouvements dans l'évolution du sport, des loisirs et du tourisme. Enfin, pour aller plus loin, à partir des recherches en sciences politiques et en histoire de l'aménagement du territoire, il est possible d'établir une correspondance entre ces dynamiques sportives et la succession dans le temps des trois grands paradigmes d'aménagement de l'espace que sont l'intérêt général jusqu'aux années 1980, le développement local très mobilisé durant la décennie 1990, et maintenant le développement durable, environ depuis les années 2000.

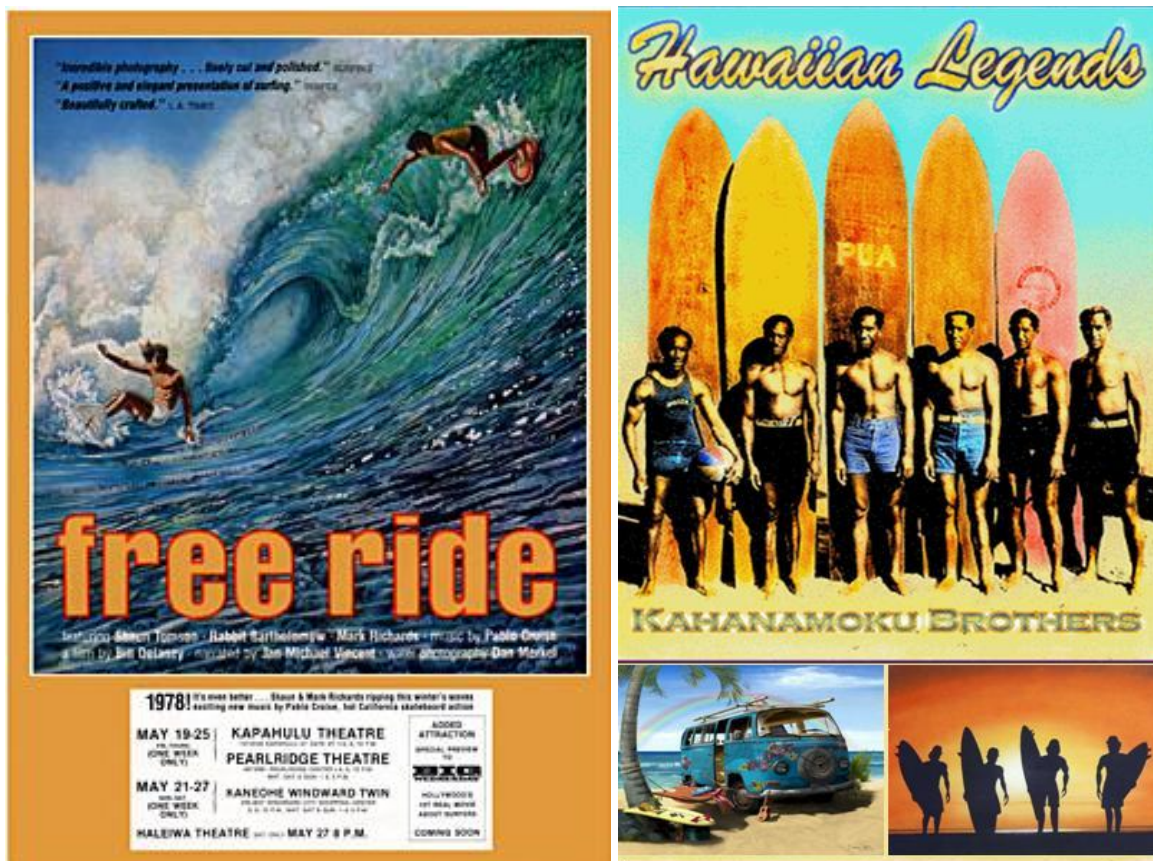
### 2.1. La « révolution du sport des années fun »

Les années 1970 et 1980, marquent la « révolution du sport des années fun » selon la formule de Loret (1995), c'est-à-dire l'émergence contre-culturelle d'une mouvance libertaire, d'inspiration californienne et soixante-huitarde vénérant la glisse (Lacroix, 1984; Lacroix & Bessy, 1994). Effectivement, l'origine de cette alternative sportive est liée au surf sur les plages de Californie et aux écrivains de la *beat generation*. Pociello (1979, 1981) précède Loret sur ce point et utilise même directement le vocable de pratiques californiennes. C'est la période *peace and love* à travers le monde, la révolution sexuelle et l'influence hippie. Le fun est à la fois une culture de la route et de la glisse (Figure 1). La dimension transgressive de cette nouvelle culture sportive se trouve également contenue dans la société française avec pour symbole les manifestations de Mai 68 tout autant attribuables au contexte social et

---

<sup>1</sup> *Fun* est à l'origine un mot anglais traduisible par : amusement, plaisanterie, drôle. Mais dans ce texte, fun n'est volontairement pas noté en italique dans la mesure où cette dénomination d'une mouvance propre aux années 1970 ou 1980 en France nous semble détachée de son sens anglais. La traduction : sport pour plaisanter, sport drôle, n'a quasiment pas de sens. Le fun serait plutôt une philosophie, un style, bref une culture sportive.

politique français qu'à la situation internationale. Les *Francocopies* de Mermet (1985) nomment ces années 1975-1984 les Dix Paresseuses en référence au confort, à la stabilité et au déni de toutes difficultés. Maurice (1987) et Vigarello (1981) soulignent également l'affirmation écologique de ces pratiques. Ce « retour à la nature » est contemporain des premiers mouvements écologiques puis des contestations du nucléaire industriel ou militaire. Le travail de Midol (1992, 1993) en socio-anthropologie étudie la dimension corporelle de ces pratiques fun avec les courbes induites par la glisse et la jouissance organique. C'est la figure du fanatique de surf, de l'extase relâchée, des douceurs du corps ou de la transe pour atteindre un plaisir absolu. Le fun se caractérise par un rejet marqué de la compétition.



**Figure 1: Affiches « alternatives » de surf dans les années 1970 - 1980**

Commentaire : issues de différents rassemblements de surfeurs dans les années 1970 et 1980, ces affiches illustrent l'idée contestataire de la période fun, mouvance importée de Californie et proche des mouvements hippies. Source : Archives privées de Greg Durand. Images libres de droit ou ayant un droit d'auteur expiré selon les lois États-Uniennes.

La mouvance fun est contemporaine de l'aménagement français au nom de l'intérêt général et de la DATAR toute puissante (Baudelle, 2000; Merlin, 2007) ; une logique d'intérêt public à laquelle se heurtent les motivations ludiques, pacifiques et la territorialité floue des premiers surfeurs, grimpeurs ou amateurs de funboard. Dans le champ sportif, Loret (1995) a bien saisi à ce sujet la rupture entre cette imaginaire tricolore des fédérations

sportives nationales ou de certaines marques et le *just for the fun* des adaptes d'un jeu de glisse ou de vertige en combinaison fluo.

## 2.2. L'aventure des années 1990

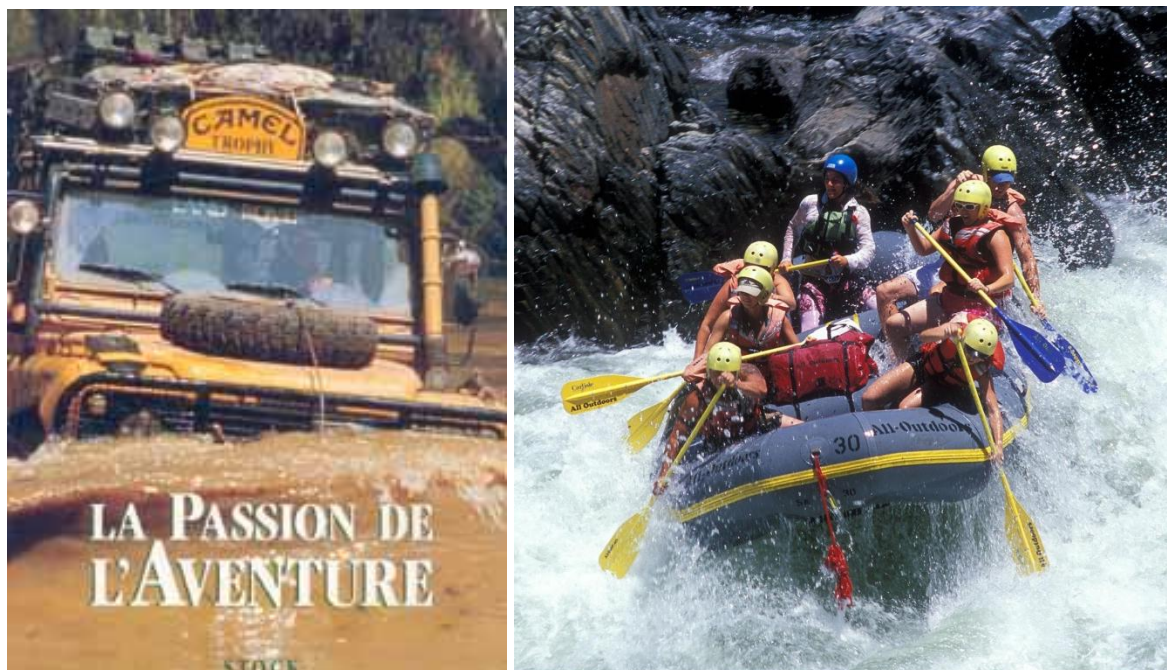
À l'esprit contestataire des années 1970, la fin des années 1980 et surtout la décennie 1990 ajoutent un parfum d'aventure. La mouvance nature/aventure correspond à la multiplication des raids en autonomie, des expéditions et des petites entreprises de loisir (Figure 2). Entre utopie managériale et vide juridique les SARL nature/aventure s'ouvrent par centaines pour emmener des clients vers l'escalade, le vol libre, le rafting, le benji, le canyoning... Une coloration moins contestataire, moins libre et plus commerciale (Pigeassou, 1991; Chazaud, 1997; Lacroix, 1991, 1998; Bourdeau, 1994; Mounet & Chifflet, 1996; Raspaud, 1991; Kay & Laberge, 2002), parfois performative, presque agressive, voire géopolitique<sup>2</sup>. Il faut dire que pour Rochefort (1990) du CRÉDOC ces années marquent « l'adhésion aux valeurs de l'entreprise et à la reconnaissance des mérites de la réussite personnelle, [...] l'argent déculpabilisé ». La mouvance nature/aventure retrouve l'intention exploratoire du voyage humain. Lacroix (1993) définit le sport-aventure comme un mélange de sport et de survie. À la différence du sport des années fun, dans l'idée d'aventure il y aurait la notion d'héroïsme, de risque et de survie. Une lecture à laquelle on peut ajouter l'idée de « réveil brutal des années 1990 » autour du chômage, du sida, de l'insécurité, des grèves et des émeutes (Mermet, 1993). L'extase douce du mouvement *fun* devient l'éclate offensive de l'aventure. Surfeurs de l'extrême, sports extrêmes... c'est la période d'attrait du grand public pour l'extrême. Sur la fin des années 1980, Pociello (1987b) identifie le passage d'une écologie douce à une écologie dure. Le fanatique de surf des années hippies se transforme en ambassadeur de l'aventure, dont la figure se change parfois en martyr : Arnaud de Rosnay, Bruno Gouvy, Philippe de Dieuleveult, Jean-Marc Boivin, Dan Osman, Thierry Sabine puis Nicolas Hulot. Sur cette période, Pociello (1991) étudie justement la « mise en forme aventurière » des activités et la médiatisation qui est faite autour de ces quelques ambassadeurs de l'extrême. Dans une démonstration qui s'appuie imperceptiblement sur les théories de la post-modernité, cet auteur montre combien ces pratiques à risque participent à un « rituel ordalique » dans les sociétés contemporaines face à la chute des rites sociaux et au rejet des figures hiérarchiques. Selon un point de vue un peu différent, Le Breton (1991) en arrive à des résultats similaires puis estime la prise de risque constitutive de l'aventure. D'autres auteurs soulignent l'importance de l'imprévu et de l'intensité des émotions (Baudry, 1998; Le Breton, 1993, 1991; Sanchez, 1992; Kane & Tucker, 2004). Dans tous les cas, les études de Lacroix (1991) formulent parfaitement l'idée d'un passage du fun à l'aventure.

Il s'agit d'organiser des compétitions nature/aventure (le Marathon des sables, le Raid gauloise, le décathlon de l'extrême Imade, Objectif Atlantide, le Challenger's Trophy...), parfois motorisées (le Paris-Dakar, le Camel Trophy ou encore le Harricana en moto des

---

<sup>2</sup> A l'inverse de la marginalité hippie, l'aventure des années 1990 se cherche une justification humanitaire ou écologiste (partenariat avec des ONG lors de séjours en Afrique ou en Asie). On retient aussi dans la presse des années 1980 l'appartenance supposée de Philippe de Dieuleveult aux services de contre-espionnage français et les traversées médiatisées d'Arnaud de Rosnay entre des nations opposées formulées comme « un message politique ».

neiges...). Les structures commerciales (Club Camel aventure, TSO, Arc aventures, Volvic aventures...) et les voyagistes spécialisés se multiplient (Terres d'Aventure, Atalante, Allibert, Explorator, Club aventure). L'aventure porte autant sur les massifs pyrénéens que sur les Alpes, le Massif central ou les possibilités lointaines de safari au Kenya et de trekking au Népal (Pigeassou, 1991; Bessy, 2000; Chazaud, 1997; Lacroix, 1991, 1998; Sacareau, 1997). En plongée sous marine, on pense à l'équipe de Daniel Méouchy autour de l'initiative Objectif Atlantide. Le vocable APPN marque l'introduction prudente de ces activités à l'école, souvent dans le cadre de l'UNSS, c'est-à-dire en dehors des horaires scolaires.



**Figure 2 : Couverture du livre *La Passion de l'Aventure* et photographie d'une équipe en rafting**

Livre de Jean-Louis Bernardelli et Xavier Cazard, *La Passion de l'Aventure : Camel Trophy*. Paris, Stock, 1991. <http://land59.free.fr/camel.htm> Photographie diffusée à titre de promotion de l'activité rafting, anonyme, années 1998, disponible notamment sur <http://www.rafting.com> et plusieurs autres sites consacrés à l'eau-vive.

À la différence de la période antérieure, ces aventures sportives deviennent alliées du développement local qui renouvelle la pensée aménagiste des années 1990 (Pecqueur, 2000). Les multiples SARL nature/aventure, les raids et autres compétitions se vantent d'être « un facteur de développement local » (Pigeassou, 1991; Bessy, 2000; Chazaud, 1997). Les acteurs annoncent délibérément dans la presse « On se bat pour le développement local ! » ou encore « le sport-aventure, c'est une chance pour l'économie locale ». Les collectivités territoriales (municipalités, départements voire même régions) se mobilisent pour soutenir des initiatives porteuses.

### 2.3. Le développement durable des sports de nature à partir de l'an 2000

La fin des années 1990 marque le passage « de l'aventure élitaire à l'aventure de masse » (Bessy, 1998; Yonnet, 1998), mais plus encore, la sécurisation des aventures organisées (Barthélémy, 2002), les contraintes financières, juridiques et pénales des tour-opérateurs (Chazaud, 2002) modifient les pratiques et surtout l'incertitude acceptée. Au début des années 2000, avec pour certains « la fin de l'aventure », une troisième période se dessine autour du vocable : sport de nature. Une sorte de mouvance de la neutralité. Le vocabulaire change, et comme le précise très justement Bessy (2007, p. 21) « l'apparition récente du terme sports de nature<sup>3</sup> questionne. [...] car le vocabulaire employé n'est jamais neutre. Derrière les mots se cache une évolution des représentations de la nature et du sport qui dépasse la simple rhétorique linguistique ». Sport de nature résume effectivement la massification, et surtout la normalisation de l'activité sportive en nature.

À l'inverse d'une marginalité fun, ou d'une aventure extrême, les sport de nature se pratique « seul, entre amis ou en famille »<sup>4</sup>. En mer, la figure même du surfeur tend à disparaître avec la montée du vocabulaire neutre et polyvalent de waterman. Les parcours sont balisés, les rochers d'escalade sont sécurisés, les canyons sont équipés... bref les sites font l'objet de conventions, de valorisation et d'autorisation, ce qui sous-entend que le reste de l'espace est interdit (Figure 3). Dans tous les cas il s'agit d'une activité réglementée en lien étroit avec les fédérations sportives (FFME, FFCK, FFRandonnée, FFC...) et les collectivités territoriales (municipalités, départements, régions). Les teintes sobres des vêtements et la découpe arrondie du matériel relèguent au rang des bizarreries du passé les collants fluo et les cinq couleurs psychédéliques de la période fun qu'avaient repéré Loret (1995). Contre la nudité assumée des années fun, ou l'aventure des « pratiques sauvages », les manuels techniques et les topo-guides des années 2000 prônent la discrétion, le respect des propriétés privées et des règles de sécurité. L'évolution télévisée de l'émission animée par Nicolas Hulot, passé d'un *Magazine de l'extrême* à *Ushuaïa Nature* puis *Ushuaïa. La Terre et nous* illustre bien ce changement. Il faut dire que dans la *Francosopie* les années 2000, Mermet (2009) décrit une société de responsabilité mais aussi de procéduriatisation des rapports humains. La presse évoque « le tout sécuritaire » en politique comme en société<sup>5</sup>. Conjointement, l'éducation physique à l'école investit massivement la pratique de l'escalade, et dans certains cas celle du surf, de la planche à voile, ou même du vol libre et du canyoning.

Enfin, l'artificialisation hors-sol grandissante en SAE, Canyoning Park, stades d'eau vive, ski dômes... transforme parfois l'activité préparatoire en finalité. Ce n'est pas le cas en descente de canyon, mais particulièrement vraie en escalade. Les témoignages de grimpeurs « qui ne sortent jamais de leurs salles » en sont une illustration. Les analyses à ce sujet (Schmude, 2007; Suchet & Jorand, 2007; Bartczak, Charlot & Barnier, 2004; Marsac, 2007; Varlet, 1991; Bessy & Hillairet, 2002) montrent en tout cas l'effet d'éloignement envers l'espace naturel qu'engendrent ces structures au sein des publics. Lorsque elles se déroulent encore en nature, les innovations récentes des sports de nature concernent des espaces de

---

<sup>3</sup> En fait, le terme est apparu au départ sous la forme vive de sport-nature, puis s'est modifié au cours des années en sport de nature pour être encore plus conforme au langage, encore plus lisse et neutre.

<sup>4</sup> On reprend la formule promotionnelle d'une broche pour la saison d'été 2006, Région Languedoc-Roussillon.

<sup>5</sup> <http://www.liberation.fr/societe/010165079/>

pratique fermés, spécialisés souvent payants (Bourdeau, 2003), en particulier les parcours accrobranches, les via ferrata, les snow park, les pistes de VTT en stations l'été ou encore les portions de rivière aménagées.

**SITES  
VTT PAYS BASQUE**

+ de 1500 km de parcours

- \* 3 sites VTT
  - . Location de vélos et GPS
  - . Douches
  - . Points de lavage
- \* Disponibilité de suivis pour GPS sur [www.vttpaysbasque.net](http://www.vttpaysbasque.net)
- \* 54 parcours balisés et entretenus
- \* Tous les niveaux de difficulté
- \* Scène naturelle incomparable

\* Téléchargez les parcours sur:  
[www.vttpaysbasque.net](http://www.vttpaysbasque.net)

SITES VTT  
**BTT**  
EUSKADI  
PAYS BASQUE

Figure 3 : Page promotionnelle insérée dans un magazine en faveur d'itinéraires de VTT en Pyrénées

Cette page promotionnelle signée de la Communauté autonome du Pays basque, appelée aussi Euskadi, principalement à destination d'un public français en Pyrénées ressemble presque à une caricature. Le confort proposé (centre d'accueil, location du matériel, douche, point de lavage...) va de pair avec une technologisation poussée (téléchargement des parcours sur Internet, appareillage satellite pour un suivi sur GPS et en direct sur le web) et surtout une sécurisation à « tous les niveaux de difficultés ». Il faut dire que la marque Quechua (Décathlon) bien visible et le schéma familial signale bien que l'extrême n'est pas au rendez-vous. Toute idée de découverte d'un environnement sauvage, de sensations fortes pour ne pas dire de risque ou au moins d'imprévu est écartée : tout est « balisé » même « entretenu ». La nature se trouve mentionnée au titre de « scène naturelle incomparable ». Bref, visiblement, les personnes ne partent pas à l'aventure ! (Reproduit avec autorisation de: *Pyrénées magazine*, hors-série, mars 2010, p. 63).

La multiplication des Agendas 21 ou les premiers forums hybrides de gestion des sites et de démocratie participative (Rech, Mounet & Harvey, 2009) introduisent parfaitement la place des sports de nature dans la société. Politiques publiques en faveur de l'escalade ou du VTT, diversification des stations de moyenne montagne, attentes économiques autour des sites, CDESI et PDESI en espace rural... loin d'une contestation de l'ordre établi (Ravenel, 2004; Jorand, Mao, Biard, Obin & Suchet, 2009; Bessy, 2008 ; Mao, 2006), les sports de nature deviennent alliés du nouveau paradigme de l'aménagement, le développement durable.

| Période                                    | Mouvance                   | Thèmes valorisés  | Acteurs ou réalisations marquantes   | Paradigme d'aménagement                                       |
|--|----------------------------|---|--|---|
| Fin des années 1970 et année 1980          | Pratiques fun              | Plaisir, douceur, drogue, sexualité, nudité, déviance, marginalité, extase.<br>« art de la glande »<br>Littérature de la Beat Generation, <i>beach bum</i> (clochard de plage), beatniks.<br>Rejet de la compétition. | Rassemblements informels,<br><i>Surf way of life</i> .<br>Voyages en Volkswagen Combi, auto-stop<br>Jack Kerouac et <i>On the Road</i> , Yvon Chouinard (en 1960-1970).<br>Groupes informels.        | <i>Contestation de l'intérêt général et de l'ordre public</i> |
| Fin des années 1980 et surtout années 1990 | Aventure (nature/aventure) | Éclate, prise de risque, extrême, mort.<br>Héroïsme, survie.<br>Perspectives internationales, découvertes.<br>Engagement géopolitique.<br>Compétitions et rallye-raid. Commercialisation.                             | <i>Les carnets de l'Aventure</i> , Nicolas Hulot et <i>Ushuaïa, le magazine de l'extrême</i><br>Arnaud de Rosnay, Bruno Gouvy, Philippe de Dieuleveult, Jean-Marc Boivin, Dan Osman, Thierry Sabine. | <i>Facteur possible de développement local</i>                |
| Années 2000                                | sports de nature           | Récréation, loisirs sportifs.<br>Sorties en couple, en famille, distraction, éducation, compétitions, EPS.<br>Normes, sécurité, permissions, autorisation.<br>Développement durable et démocratie participative.      | Agendas 21, CDESI et PDESI, labels, conventions, autorisations.<br>Pistes tracées, aménagées, sites équipés, itinéraires balisés.<br>Politiques publiques.<br>Fédérations sportives.                 | <i>Participation active au développement durable.</i>         |

**Tableau 1 : Les trois mouvances des nouvelles pratiques en France (années 1970-années 2000)**

Au final, bien au-delà du processus général d'innovation sportives (Hillairet, 1992; N. Midol, 1993) puis de diffusion et de normalisation d'une activité (Soulé & Walk, 2007; Lacroix & Bessy, 1994; Savre, 2009; Jorand, 2002; Mounet, 2000), c'est une série de trois tendances, trois mouvances, que l'on peut identifier entre la fin des années 1970 et maintenant (Tableaux 1).

## **Conclusion ...entre tourisme, loisirs et sport**

Après un siècle d'éloignement entre sport, tourisme et loisirs, les années 1970 marquent un nouveau rapprochement entre ces trois secteurs de la société. La sportivisation des loisirs (Bessy, 1990, 1994; Theiller, 2007), « le flou progressif des frontières entre tourisme et sport » (Bourdeau et coll., 2002) ou encore le raccourcissement des séjours qui rapproche tourisme et loisirs dans la motivation d'un hors-quotidien (Bourguet, Moreux & Piolle, 1992; Bourdeau, 2003), quelque soit les formulations le constat de ce rapprochement semble consensuel.

Si le sport a changé sous l'effet des nouvelles pratiques, le tourisme a connu également une importante mutation sur cette période. Selon un compte-rendu de la *1<sup>ère</sup> Conférence Mondiale sur le sport et le tourisme* « la notion de tourisme a radicalement changé au cours des vingt dernières années –1980 et 1990–. Un tourisme dans lequel le plus important était d'aller au plus loin possible pour se mettre au soleil, a cédé la place à un tourisme beaucoup plus élaboré, tant du point de vue du produit que des activités qui en découlent »<sup>6</sup>. Les vacances se veulent actives. L'expression « bronzer idiot » résume la toute la connotation négative d'un séjour qui ne serait ni éducatif ni sportif. Dans le même temps l'activité sportive est devenue ludique et accessible. Entre amateurs et professionnels, le concept de loisirs sérieux formulé par Stebbins (1992, 2006) affine encore la donne. Bref, les trois moments, les trois mouvances présentées ici concernent autant le sport, le tourisme que les loisirs.

## **Bibliographie**

- Augustin, J.-P. (1987). Le territoire dans tous ses états : extension des pratiques sportives et nouveaux espaces d'aventure. In *Sport et changement social* (pp. 19-26). Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Augustin, J.-P. (Ed.). (1994). *Surf Atlantique. Les territoires de l'éphémère*. Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Bartczak, F., Charlot, V. & Barnier, M. (2004). Canyoning Park : Analyse de la clientèle "pionnière" d'une première mondiale. *Cahier Espaces*, 81, pp. 90-101.
- Barthélémy, M. (2002). Les aventures organisées ou l'illusion du risque. L'exemple du Marathon des sables. *Cahier Espaces*, 73, pp. 61-67.

---

<sup>6</sup> Principaux résultats de la Conférence OMT & CIO, *Sport & Tourisme. 1<sup>ère</sup> Conférence Mondiale*. p.37.

- Baudelle, G. (2000). L'espace français entre diversité et disparités. *Historiens & Géographes*, 370, pp. 177-200.
- Baudry, P. (1998). L'aventure au corps. In *Quel(s) sport(s) demain ? Pourquoi ? Le marché, le corps, l'aventure* (pp. 159-163). Publication des Actes de la 5ème Université sportive d'été UFOLEP-USEP.
- Bessy, O. (1990). *De nouveaux espaces pour le corps. Approche sociologique des salles de "mise en forme" et de leur public. Le marché Parisien*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 5, Paris.
- Bessy, O. (1994). *10 ans de fête : Marathon des châteaux du Médoc et des Graves*. Pessac: Deltheil.
- Bessy, O. (1998). De l'aventure élitaire à l'aventure de masse. In *Quel(s) sport(s) demain ? Pourquoi ? Le marché, le corps, l'aventure* (pp. 165-180). Publication des Actes de la 5ème Université sportive d'été UFOLEP-USEP.
- Bessy, O. (2000). Le marathon du Médoc. Un événement sportif au cœur du développement local. *Cahier Espaces*, 66, pp. 77-91.
- Bessy, O. (2007). Du plein air aux sports de nature. Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux. In J. Corneloup (Ed.), *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature* (pp. 21-31). L'Argentière la Bessée: Éditions du Fournel.
- Bessy, O. (Ed.). (2008). *Sport, loisir, tourisme et développement durable des territoires*. Voiron: Presses universitaires du sport.
- Bessy, O. & Hillairet, D. (Eds.). (2002). *Les espaces sportifs innovants*. Voiron: Presses universitaires du sport. 2 vols.
- Bourdeau, P. (1994). Tourisme d'aventure : la traversée des apparences. *Téoros*, 13(3), pp. 6-10.
- Bourdeau, P. (2003). *Territoires du hors-quotidien : Une géographie culturelle du rapport à l'Ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines. Le cas du tourisme sportif de montagne et de nature*. Mémoire du diplôme d'Habilitation à diriger des recherches, Université de Grenoble 1, Grenoble.
- Bourdeau, P., Corneloup, J. & Mao, P. (2002). Adventure Sports and Tourism in the French Mountains: Dynamics of Change and Challenges for Sustainable Development. *Current Issues in Tourism*, 5(1), pp. 22-32.
- Bourdeau, P., Corneloup, J., Mao, P. & Boutroy, E. (2004). Les interactions entre cultures sportives de montagne et territoires : un état des lieux de la recherche française depuis 1990. *Cahiers de géographie du Québec*, 48(133), pp. 33-46.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction*. Paris: Minuit.
- Bourguet, M., Moreux, C. & Piolle, X. (1992). *Pratique de la montagne et société urbaine : la construction d'un Ailleurs compensatoire*. Numéro monographique commun : revue *Hegoa*, 10 /Dossiers de la Revue de Géographie Alpine, 7.
- Chantelat, P., Fodimbi, M. & Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. *Les annales de la recherche urbaine*, 79, pp. 41-49.
- Chazaud, P. (1997). Tourisme sportif et développement local. L'exemple du Diois. *Cahier Espaces*, 52, pp. 95-101.
- Chazaud, P. (2002). L'offre de sécurité entre développement durable et risque zéro. *Cahier Espaces*, 73, pp. 135-140.
- Corneloup, J. (1993). *Escalade et Société, Contribution à l'analyse du système, du communicationnel et du social*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 11, Paris.
- Defrance, J. (1985). La course libre ou le monde athlétique renversé. Sociologie des représentations collectives de deux variantes de la course à pied. *Travaux et Recherches en EPS*, 8, pp. 128-136.

- Defrance, J. (1987). Comment interpréter l'évolution des pratiques sportives ? *Esprit*, 125, pp. 139-147.
- Defrance, J. (1998). Organisation, désorganisation, réorganisation des sports (années 60-90). In *Quel(s) sport(s) demain ? Pourquoi ? Le marché, le corps, l'aventure* (pp. 14-21). Publication des Actes de la 5ème Université sportive d'été UFOLEP-USEP.
- Duret, P. & Augustini, M. (1995). *Sports de rue et insertion sociale*. Paris: INSEP.
- Hillairet, D. (1992). *Prospective et innovation des sports à technologie élevée (le système PISTE)*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 11, Paris.
- Jorand, D. (2000). *Histoire et sociologie du vol libre français. Structure, oppositions, enjeux*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 11, Paris.
- Jorand, D. (2002). Du hang gliding au vol libre : l'émergence d'un 'sport californien' en France dans les années 1970. *Stadion*, 28(2), pp. 275-292.
- Jorand, D., Mao, P., Biard, É., Obin, O. & Suchet, A. (2009). *La place des sports de nature dans les stratégies de diversification de l'offre en station de moyenne montagne. Discours et pratiques dans les Alpes françaises*. Rapport de recherche sur fond d'investissement TUNES, Université de Grenoble, Grenoble.
- Kane, M. J. & Tucker, H. (2004). Adventure tourism : The freedom to play with reality. *Tourist Studies*, 4(3), pp. 217-234.
- Kay, J. & Laberge, S. (2002). Mapping the Field of "AR" : Adventure Racing and Bourdieu's Concept of Field. *Sociology of Sport Journal*, 19(1), pp. 25-46.
- Keerle, R. (2004). L'alpinisme, le surf et la boxe : une fable géopolitique. *Outre-Terre*, 8, pp. 275-277.
- Lacroix, G. (1984). *Les activités de pleine nature et le thème de "La Glisse". Enjeux institutionnels, économiques et culturels. L'exemple de la planche à voile*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris 7, Paris.
- Lacroix, G. (1991). La thématique de l'aventure dans le marketing d'un département. In *Actes des deuxièmes assises des APPN* (pp. 158-167). Toulouse: Publication de l'Université Toulouse 3.
- Lacroix, G. (1993). Le sport-aventure : une forme d'innovation sportive. In A. Loret (Ed.), *Sport et management* (pp. 171-182). Paris: Dunod.
- Lacroix, G. (1998). Les épreuves de sport-aventure : symbolique, évolution et organisation. In *Quel(s) sport(s) demain ? Pourquoi ? Le marché, le corps, l'aventure* (pp. 182-193). Publication des Actes de la 5ème Université sportive d'été UFOLEP-USEP.
- Lacroix, G. & Bessy, O. (1994). Glisse d'hier et surf d'aujourd'hui. In J.-P. Augustin (Ed.), *Surf Atlantique. Les territoires de l'éphémère* (pp. 25-48). Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Lapierre, A. (1981). *Sports de pleine nature et pratiques sociales, Analyse socio-culturelle du canoë-kayak et de l'escalade*. Mémoire pour le diplôme de l'INSEP, INSEP, Paris.
- Le Breton, D. (1991). Vertige et affrontement à soi dans les figures actuelles de l'aventure. *Société*, 34, pp. 395-402.
- Le Breton, D. (1993). Prise de risque et aventure. *Cahier Espaces*, 33, pp. 12-17.
- Loret, A. (1987). Culture sportive "analogique" et structures sportives "digitales". In *Sport et changement social* (pp. 189-198). Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Loret, A. (1995). *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... la révolution du sport des "années fun"*. Paris: Autrement.
- Loret, A. & Waser, A.-M. (Eds.). (2001). *Glisse urbaine*. Paris: Autrement.
- Mao, P. (2006). *L'impact économique des sports de nature. Revue de littérature et mise en perspective des méthodes d'évaluation*. Rapport remis à ODIT France.

- Marsac, A. (2007). Les usages de parcours artificiels d'eau vive en canoë-kayak. De l'accès à l'eau à la diffusion urbaine de la pratique. In J. Corneloup (Ed.), *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature* (pp. 237-251). L'Argentière la Bessée: Éditions du Fournel.
- Maurice, A. (1987). *Le surfeur et le militant*. Paris: Autrement.
- Mendras, H. (1988). *La seconde révolution française 1965-1984*. Paris: Gallimard.
- Merlin, P. (2007). *L'aménagement du territoire en France*. Paris: documentation Française.
- Mermet, G. (1985). *Francoscopie 1985*. Paris: Larousse.
- Mermet, G. (1993). *Francoscopie 1993*. Paris: Larousse.
- Mermet, G. (2009). *Francoscopie 2010*. Paris: Larousse.
- Midol, A. & Midol, N. (1987). Motricité et culture "fun". In *Sport et changement social* (pp. 101-113). Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Midol, N. (1992). Paradoxes de la dissidence. In C. Genzling (Ed.), *Le corps surnaturé* (pp. 54-62). Paris: Autrement.
- Midol, N. (1993). Cultural Dissents and Technical Innovations in the "Whiz" Sports. *International Review for the Sociology of Sport*, 28(1), pp. 23-33.
- Mounet, J.-P. (2000). *Les activités sportives de nature en France : contraintes globales, flou organisationnel et stratégies d'acteurs*. Mémoire du diplôme d'Habilitation à diriger des recherches, Université de Grenoble 1, Grenoble.
- Mounet, J.-P. & Chifflet, P. (1996). Commercial Supply for River Water Sports. *International Review for the Sociology of Sport*, 31(3), pp. 233-256.
- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés*. Paris: INSEP.
- Pecqueur, B. (2000). *Le développement local*. Paris: Syros / Alternatives Économiques.
- Pigeassou, C. (1991). Les activités physiques de pleine nature et le développement local : comment les illusions se transforment en réalité. In *Actes des deuxièmes assises des APPN* (pp. 124-132). Toulouse: Publication de l'Université Toulouse 3.
- Pociello, C. (1979). Pratiques sportives et demandes sociales. *Travaux et Recherches en EPS*, 5, pp. 31-48.
- Pociello, C. (1981). "La force, l'énergie, la grâce et les réflexes". Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives. In C. Pociello (Ed.), *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques* (pp. 171-237). Paris: Vigot.
- Pociello, C. (1987a). Changements sportifs, changements sociaux. Contribution à l'étude de la diffusion des représentations collectives de l'aventure. In *Sport et changement social* (pp. 241-248). Talence: Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.
- Pociello, C. (1987b). Un nouvel esprit d'aventure. De l'écologie douce à l'écologie dure. *Esprit*, 125, pp. 95-105.
- Pociello, C. (1991). Sur quelques fonctions sociales de l'aventure : initiation, conjuration et ordalie juvéniles. *Société*, 34, pp. 367-378.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris: Presses universitaires de France.
- Raspaud, M. (1991). *Aventure sportive et société contemporaine*. Grenoble: Service de publication de l'Université Joseph Fourier.
- Ravenel, L. (2004). Les sports de nature au sein des pratiques sportives : les problématiques de l'échelle nationale. *Revue européenne de management du sport*, 11, pp. 167-183.
- Rech, Y., Mounet, J.-P. & Harvey, J. (2009). La démocratie participative à l'épreuve des faits. La place des pratiquants auto-organisés dans les sports de nature. In J.-P. Lemasson & P. Violier (Eds.), *Destinations et territoires* (Vol. 1. Coprésence à l'oeuvre, pp. 45-54). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Rinehart, R. E. & Sydnor, S. (Eds.). (2003). *To the Extreme. Alternative Sports, Inside and Out*. Albany: State University of New York Press.

- Rochefort, R. (1990). 1980 -1990 Argent, stress, individualisme, uniformisation : 8 indicateurs pour repérer quelques changements de la décennie 80. *Consommation et Modes de vie CRÉDOC*, 54, pp. 1-6.
- Sacareau, I. (1997). *Porteurs de l'Himalaya : le trekking au Népal*. Paris: Belin.
- Sanchez, A. (1992). Qu'est-ce que le tourisme d'aventure ? *Cahier Espaces*, 29, pp. 20-31.
- Savre, F. (2009). *La diffusion et l'institutionnalisation du mountain bike : des origines californiennes à la légitimation olympique (1970-1996)*. Thèse de Doctorat, Université de Lyon 1, Lyon.
- Schmude, J. (2007). Le ski sans montagnes ? Le tourisme de neige entre Alpes et snow-domes. In P. Bourdeau (Ed.), *Les sports d'hiver en mutation* (pp. 75-85). Paris: Lavoisier.
- Soulé, B. (2006). « Sports à risque » et « sports extrêmes » : de quoi parle-t-on ? *Loisir et société*, 29(2), pp. 321-346.
- Soulé, B. & Corneloup, J. (2007). La conceptualisation en sociologie : influences paradigmatiques et implications méthodologiques. L'exemple de la notion de risque dans le sport. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 93, pp. 28-54.
- Soulé, B. & Walk, S. (2007). Comment rester « alternatif » ? Sociologie des pratiquants sportifs en quête d'authenticité subculturelle. *Corps*, 2, pp. 67-72.
- Stebbins, R. A. (1992). *Amateurs, Professionals and Serious Leisure*. Montreal: Mc Gill-Queen's University Press.
- Stebbins, R. A. (2006). *Serious Leisure: A Perspective for Our Time*. New Brunswick, NJ: Transaction Publishers.
- Suchet, A. & Jorand, D. (2007). Les usagers des parcours naturels de canyoning et de la structure artificielle Canyoning Park (France) : une approche socio-culturelle. *Loisir et société*, 30(2), pp. 417-441.
- Theiller, D. (2007). Le loisir tout simplement... In J. Corneloup (Ed.), *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature* (pp. 33-49). L'Argentière la Bessée: Éditions du Fournel.
- Travaillot, Y. (1998). *Sociologie des pratiques d'entretien du corps*. Paris: Presses universitaires de France.
- Travaillot, Y. (2003). La forme, la transgression et l'aventure : nouvelles pratiques, nouveaux horizons. In T. Terret (Ed.), *Éducation physique, sport et loisir 1970-2000* (pp. 333-351). Clermont-Ferrand: AFRAPS.
- Varlet, C. (1991). SAE : Contribution à l'analyse du processus de diffusion en France 1975-1987. In C. Dupuy (Ed.), *Escalade 89* (pp. 94-99). Joinville-le-pont: Actio.
- Vigarello, G. (1981). D'une nature... l'autre. Les paradoxes du nouveau retour. In C. Pociello (Ed.), *Sports et Société. Approche socio-culturelle des pratiques* (pp. 239-247). Paris: Vigot.
- Vigarello, G. (1986). Les nouvelles pratiques sportives. In A. Wahl (Ed.), *Des jeux et des sports. Actes du Colloque de Metz, 26-28 septembre 1985* (pp. 319-322). Metz: CRHCEO.
- Wheaton, B. (Ed.). (2004). *Understanding lifestyle sports: consumption, identity and difference*. London: Routledge.
- Wheaton, B. & Beal, B. (2003). 'keeping It Real': Subcultural Media and the Discourses of Authenticity in Alternative Sport. *International Review for the Sociology of Sport*, 38(2), pp. 155-176.
- Yonnet, P. (1998). *Système des sports*. Paris: Gallimard.